

TÊTE DE MORT

Trilogie Cerbère • Tome 3



Joachim Turin

Joachim Turin

Tête de Mort

Trilogie Cerbère - Tome 3

© Joachim Turin, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-7196-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

J'ai peur de mourir.
Je veux une mort fine.
Alors je prends un verre
Et j'ai la tête anisée.

Renaud Marraffino termine la deuxième moitié de sa semaine par l'entretien d'embauche du dernier candidat au poste de stagiaire à repourvoir à la FACTION. Il cherche à remplacer Zénobie, la dernière personne qui occupa cet emploi à ses côtés. Depuis jeudi matin, il rencontre les trois personnes au meilleur curriculum vitæ parmi tous ceux qu'il a reçus à raison d'une par demi-journée.

Un homme insipide lui gâcha son jeudi matin. Cette candidature n'ira pas plus loin. Une timide jeune femme a retenu l'attention du commissaire dans l'après-midi de cette même journée sans toutefois marquer son esprit de manière définitive. Pour l'instant, il s'accorde un temps de réflexion supplémentaire et décidera dans les jours à venir s'il verra la candidate lors d'une seconde rencontre. Marraffino admet que la relation qu'il entretenait avec sa chère Zénobie n'a aucun équivalent et que de remplacer la meilleure stagiaire de toute l'histoire de la FACTION relève du miracle.

Il jette un dernier coup d'œil à la lettre de motivation et aux diplômes du prochain postulant avant de le faire pénétrer dans l'arrière-salle du café qu'il a réservé pour conduire ces entretiens. L'accès aux locaux de la fédération autonome étant formellement proscrit aux civils, Marraffino loue cet espace réduit dans un établissement public de Saint-Maurice d'Agaune quand il doit s'entretenir avec des personnes non autorisées à entrer dans la falaise secrète.

Il positionne son stylo parallèlement au dossier du candidat à venir et remplit son verre d'eau avant d'ouvrir la porte et d'accueillir celui qui prendra peut-être la place de La Petite :

— Monsieur Hermann, soyez le bienvenu !

Un grand gaillard aux muscles saillants se lève de sa chaise et s'approche du mâle de tête de la FACTION. La poignée de main est moite, le regard fuyant, la décision de Marraffino d'ores et déjà entérinée.

Le flic prend l'ascenseur et monte au niveau 0, vers la salle des commandes pour distiller ses ordres à l'officier de service :

— Veuillez convoquer des personnes valables et ne me faites plus jamais perdre mon temps !

— Bien, Chef !

S'il y a bien quelque chose que Renaud Marraffino déteste par-dessus tout, c'est bien de gaspiller inutilement son énergie pour des tâches qu'auraient pu accomplir ses subalternes.

— C'est pourtant pas si compliqué que ça que de trouver un ou une stagiaire, si ?

— Non, Patron !

En disant ça, Marraffino sait pertinemment que de repérer la perle rare parmi des dizaines de dossiers n'a rien d'évident mais il se doit de maintenir la pression sur ses équipes pour qu'elles lui dénichent le candidat idéal.

— Organisez-moi une deuxième session d'interviews dans dix jours. Même endroit.

— Compris !

— Je coupe mon téléphone maintenant et ne comptez pas sur moi jusqu'à dimanche soir.

— Bon week-end, Patron !

Renaud Marraffino saisit un trousseau de clés accroché à la paroi du bureau et retourne vers l'ascenseur au bout du couloir. Il appuie sur le bouton -14 auprès duquel il est gravé dans le métal « Parc automobile ». Il déverrouille les portières et s'installe au volant de l'Audi A3 banalisée réservée aux haut gradés de la FACTION. Il roule à la limite des dix kilomètres par heure autorisés dans le parking des fortifications de Saint-Maurice d'Agaune. Grâce à la télécommande rangée dans le vide-poches de la voiture, il ouvre latéralement l'immense porte de garage sécurisée. Il s'avance jusqu'aux triangles blancs peints au sol, cède le passage aux véhicules pour finalement s'engager dans la circulation en direction de Zermatt.

Depuis des années, Marraffino rêve de passer quelques jours dans la station haut-valaisanne mais repousse à chaque fois l'échéance pour diverses raisons, surtout professionnelles. Ce coup-ci, il s'est annoncé absent du bureau depuis ce

vendredi midi jusqu'à dimanche soir et entend bien voir le Cervin pour la première fois de sa vie. Des touristes du monde entier parcourent la moitié de la planète pour admirer ce bout de caillou emblématique tandis que lui n'a jamais avalé les quelques cent vingt kilomètres qui le séparent de ce haut lieu touristique.

Marraffino s'engage sur l'autoroute A9 à la sortie de Saint-Maurice d'Agaune. Il accélère puis enclenche le limiteur de vitesse dès qu'il atteint les 120 kilomètres par l'heure avant de se détendre et de profiter des paysages de la vallée du Rhône qu'il remonte.

À la hauteur de Vernayaz, le flic contemple les milliers de mètres cubes d'eau de la Salanfe qui chutent de 116 mètres par la cascade de la Pissevache. Il aime également regarder l'impressionnante éolienne animée par les forts courants qui soufflent dans la région. Il se félicite du génie humain qui transforme toutes ces énergies naturelles en électricité verte et durable.

Au coude du Rhône à Martigny, il change de direction et s'oriente nord-est vers la ville de Sion et le Haut-Valais. Dans cette partie, entre Martigny et Brigue, la vallée du Rhône jouit d'un climat presque méditerranéen. Ici, il pleut deux fois moins que dans le reste du pays. En moyenne, le soleil brille de tous ses feux trois cents jours par année. Des euscorpius italicus, des petits scorpions, ont même élu domicile dans les contreforts des Alpes valaisannes. Pas plus douloureuse qu'une piqûre de guêpe, celle de ce scorpion n'en demeure pas moins surprenante en ces lieux où l'on ne s'attend pas forcément à croiser ce genre d'animal.

Le vignoble s'adapte également particulièrement bien à ce climat et les coteaux sur chaque rive du fleuve accueillent de nombreuses parcelles de vigne en terrasse. Aux changements de saisons, les pentes passent du vert au rouge orangé et du brun au vert pomme dans de somptueux tableaux uniques.

Entre les sorties d'autoroute Sion-Ouest et Sion-Est, Renaud Marraffino contemple la basilique de Valère et le château de Tourbillon. Ces deux constructions voisines veillent, perchées sur leur colline respective, sur la capitale valaisanne depuis le XIII^e siècle.

Ensuite, il traverse à Sierre, le Bois de Finges, l'une des plus grandes pinèdes d'Europe centrale. Dès la sortie amont de la forêt, il pénètre dans la partie germanophone du canton. Dans ce bout de pays, on parle allemand ou plutôt le

« Wallisertitsch », idiome germanique usité et compris par seulement 80'000 personnes dans le monde, toutes habitant le Haut-Valais.

À Viège, le flic s'engage dans la sinueuse vallée latérale de Saas qu'il suit jusqu'à Täsch où il gare sa voiture de fonction dans l'important parking pour les hôtes de Zermatt. La station se visite à pied et aucune voiture n'y circule. Renaud Marraffino monte dans le train navette qui le dépose en plein centre du village touristique. De là, il rejoint l'hôtel Christiania où il a réservé une chambre pour les deux prochaines nuits. Il trouve sans peine l'établissement aux balcons fleuris de centaines de géraniums. Il s'annonce à la réception et monte dans sa chambre déposer sa valise à roulettes.

Pour aujourd'hui, il profite des installations privées de l'hôtel, à savoir piscine intérieure et spa. Marraffino traverse dix fois le bassin de 25 mètres avant de s'asseoir dans la grande baignoire à remous. Sur toutes les photographies vantant les qualités et mérites de cet hôtel quatre étoiles, on y voit le Cervin en arrière-plan et ceci même depuis le jacuzzi. Il y est confortablement installé mais aujourd'hui le temps est gris et une chape de nuages empêche Renaud Marraffino de voir cette montagne qu'il espère regarder depuis son enfance. Il attendra demain pour enfin assouvir son plus vieux désir.

S'il était totalement honnête avec lui-même, le commissaire ne serait venu ici uniquement s'il avait remporté le pari qu'il a malheureusement perdu. Lors de l'opération Fortes Têtes, il paria sur le mauvais cheval et ne s'attendait pas à voir K sortir en première position des tunnels du laboratoire d'essais des fortifications de la FACTION. L'acerbe femme, en plus de s'en tirer vainqueur, lui glissa entre les doigts dans les rues de Saint-Maurice d'Agaune. Le directeur de la fédération autonome lança à la poursuite de K sa section canine mais la prisonnière avait déjà pris la poudre d'escampette.

Depuis, Marraffino dort mal et de savoir une criminelle libre par sa nonchalance le tracasse au plus haut point. Il cogite allongé sur les coussins de la salle de relaxation de l'hôtel Christiania. Son ventre se noue à l'idée d'avoir failli à sa mission et la pression que l'État-Major de la FACTION lui met pour rattraper sa faute aussi bien que sa fugitive le rend malade. Il le vit très mal. L'addition de toutes ces choses lui fait prendre une décision radicale pour la suite de son week-end de congé.

Le flic reviendra à Zermatt quand il en aura fini avec K et pourra profiter

pleinement de ses jours de repos. Il remonte dans sa chambre, emballe ses affaires et annule son séjour à la réception. Le commissaire s'acquitte des frais inhérents à une annulation tardive avec la carte de crédit de son employeur. Il rebrousse chemin jusqu'à son appartement de Saint-Maurice d'Agaune, tant pis pour le Cervin. Ce n'est que partie remise. Une nouvelle fois.

Je m'appelle Edern.

Vous vous souvenez ?

Amoureux transi, je suis devenu veuf lors de mon voyage de nocces. Judith, mon épouse, s'est suicidée au volant de notre VW Golf bleu roi. Elle voulait m'emporter avec elle vers une vie meilleure et éternelle. J'ai survécu.

Depuis, je souffre de terribles migraines qu'on appelle algies vasculaires de la face. Dans ce malheur, j'ai la chance de visiter des bulles magiques où mes réflexions me permettent de penser différemment de tout un chacun. Grâce à ce don, je collabore avec la FACTION, organe suprême de la police européenne. Enfin, je collaborais puisque mes relations avec cette organisation se sont quelque peu détériorées ces derniers temps.

Pour des brouilles, à vrai dire. Une sombre histoire d'assassinat et de repas entre amis. Je laisse le libre arbitre à chacun d'entre vous, mais en toute objectivité, je ne comprends pas très bien pourquoi on me retient incarcéré dans cette minuscule cellule blafarde depuis si longtemps. Un petit crime bien ficelé, un repas savoureux et voilà que l'on me prive de ma liberté. Que voulez-vous ?

J'ai repris la cigarette. Non pas que j'en eusse envie, mais parce que je me fais chier comme un rat mort vingt-trois heures sur vingt-quatre dans ma geôle. Zénobie, la victime de mon délit, m'avait convaincu d'arrêter mais depuis que je n'ai plus de compte à lui rendre, je prends mes aises. Pendant mon heure de sortie quotidienne, je fume trois clopes assis sur le banc circulaire autour du tronc du ginkgo biloba au centre de la cour de ma prison. Ce sont mes deux seules activités, fumer et observer un arbre.

Depuis les six semaines que je suis enfermé ici, je regarde les feuilles de l'arbre aux quarante écus glisser d'un vert profond à un jaune brûlant et j'achète mon cancer des poumons à crédit, un investissement à long terme. Ils finiront bien par payer tous mes efforts dans ces nombreux effluves. J'arriverai à me suicider et rejoindre ma Judith. Je lui présenterai Zénobie. Elles vont s'adorer !